



L'Arctique : une réserve de ressources naturelles et un potentiel économique considérables

La hausse de la température en Arctique est en moyenne deux fois plus élevée que sur le reste de la planète et provoque un rétrécissement progressif mais majeur de la banquise. Cette diminution est susceptible d'offrir un accès autrefois impossible à des ressources naturelles ainsi qu'à d'autres capacités économiques, terrestres et surtout marines, inédites. Néanmoins, l'exploitation de ces ressources abondantes, qui attisent les appétits et les tensions entre États, est freinée car elle est encore difficile, coûteuse, et très risquée pour l'environnement.

Une abondance de ressources stratégiques

L'étude menée par l'*US Geological Survey (USGS)* en 2008 a été la première à donner un aperçu global de ce que renfermaient les sous-sols de la région : 90 milliards de barils de pétrole et 47 milliards de mètres cubes de gaz naturel, soit 13% du pétrole et 30% du gaz qui n'ont pas encore été découverts. En 2014, *Rosneft* et *ExxonMobil* ont déclaré avoir découvert un immense gisement de pétrole en Mer de Kara, estimé alors à 87 milliards de barils. Bien que favorisée par la fonte des glaces, l'extraction, souvent *offshore*, du pétrole en Arctique nécessite des techniques de pointe et comporte de nombreux risques. Les coûts d'extraction moyens pour un baril sont donc estimés entre 70 et 80 dollars : parmi les plus chers au monde. Or, les cours du prix du baril se sont effondrés fin 2014 et stagnent depuis aux alentours de 50 dollars le baril. La rentabilité de l'exploitation en Arctique est dès lors remise en cause et ce, tant qu'il y aura des gisements moins onéreux et un prix du baril à deux chiffres.

Loin d'avoir les hydrocarbures pour seule richesse, le sous-sol de l'Arctique aurait un considérable potentiel minier : barytine, apatite, cuivre, nickel, zinc, tungstène, uranium, or, argent, diamant, fer, platine. À titre d'exemple, le gigantesque gisement de Mary River, dans le Nunavut canadien, abriterait 365 millions de tonnes de réserves de fer prouvées¹ : de quoi subvenir aux demandes en fer de l'Europe pendant 20 ans. Pour sa part, le Groenland disposerait de 25% des réserves mondiales de terres rares, indispensables pour de nombreuses industries (produits de haute technologie civile et militaire). Le précieux gisement Kvanefjeld est à la fois le cinquième gisement mondial d'uranium, mais surtout le deuxième de terres rares.

L'océan Arctique disposerait aussi d'immenses territoires de pêche, valorisés par la fonte des glaces et par le réchauffement des océans qui amène les poissons à remonter vers les eaux froides du pôle Nord. En effet, 70% des stocks de poissons blancs se trouveraient en Arctique. Cette activité, qui constitue environ 90% des exportations du Groenland, est déjà très lucrative en mer de Barents. De plus, elle nécessite infiniment moins d'investissements et d'infrastructures que l'exploitation minière ou pétrolière.

Des nouvelles routes pour le transport maritime

L'autre répercussion majeure de la fonte des glaces est l'ouverture de deux passages maritimes commerciaux potentiels : au Nord-Est (par la Russie) et au Nord-Ouest (par le Canada). Ils pourraient, à terme, servir de substitution aux canaux de Panama et de Suez, et permettre la réduction des distances de 20 à 50% pour la majorité des trajets qui relient le Pacifique à l'Atlantique. Ils présenteraient aussi le grand avantage de ne pas être soumis à la piraterie et à la réglementation sur le tonnage des navires. L'hémisphère Nord et le grand pôle commercial mondialisé de la Triade² y trouveraient d'énormes avantages car la mer est l'axe de transport qui structure, de 80 à 90%, le transit du commerce mondial en volume. Mais, ici encore, une série d'inconvénients significatifs doit être prise en compte : réduction de la vitesse à cause des risques de collision avec des icebergs, prix des assurances, absence d'infrastructures, coûts de construction plus élevés des navires (coques renforcées, etc.), ouverture périodique du passage en été, etc.

L'Arctique est une réserve très importante en ressources stratégiques, cependant un développement massif des activités dans cette région est incertain. L'exploitation de ces ressources dépend du bilan coûts-avantage estimé, et les gains potentiellement considérables ne dépassent pas encore assez les coûts. Surtout, plus de 80% des ressources minières et des hydrocarbures se trouveraient déjà dans les zones économiques exclusives des États concernés : la majorité des ressources serait donc déjà répartie sans que cela ne donne lieu à de trop grandes contestations.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

¹ Pour une valeur de 17 milliards d'euros, d'après l'industriel Lakshmi Mittal, dans : Julia Kollewe et Terry Macalister, « *Arctic oil rush will ruin ecosystem, warns Lloyd's of London* », *The Guardian*, 12/04/2012

² Amérique du Nord, Europe occidentale, Asie orientale